



**Trélazé - Arena Loire**  
Dimanche 26 juin à 17h

**Nantes - La Cité**  
Lundi 27 juin à 20h30

**Pascal Rophé**  
direction

© Christophe Abramowitz

# Requiem de Berlioz

**Hector Berlioz** (1803-1869)

**Grande Messe des morts**

**John Irvin, ténor**

**Chœur Orfeón Donostiarra**

**José Antonio Sainz Alfaro, chef de chœur**

**Chœur d'Angers Nantes Opéra**

**Xavier Ribes, chef de chœur**

**Chœur de l'Orchestre National des Pays de la Loire**

**Valérie Fayet, cheffe de chœur**

**Pascal Rophé, direction**

La littérature, la peinture, la sculpture, la musique convient la mort à leur festin. Celle-ci nourrit l'âme du romantisme. Jouant des masques de l'horreur, de la confession à la résignation, de la révolte au pardon, l'ombre du dernier souffle bouleverse la jeunesse des années 1830, comme elle transcende les écritures, les pinceaux et les burins de Charles Baudelaire, Théodore Géricault, Eugène Delacroix et Jean-Baptiste Carpeaux (pour nous en tenir aux seuls génies du romantisme français). Les artistes mettent en scène les émotions nues, les passions, les illusions d'une liberté chèrement acquise et qui se révèlent au grand jour. Le théâtre, le drame, la poésie et la musique en ont fini avec le sang des batailles et la glorification des héros classiques.

**Durée** 1h20'



**John Irvin**  
**ténor**

© Todd Rosenberg

# Grande Messe des morts

**Hector Berlioz** (1803-1869)

1. Introit et Kyrie - Séquence
2. Dies irae
3. Quid sum miser
4. Rex tremendae
5. Quaerens me
6. Lacrimosa
7. Offertoire - Domine Jesu Christe
8. Hostias
9. Sanctus
10. Agnus Dei

*« Si j'étais menacé de voir brûler mon œuvre entière, moins une partition, c'est pour la **Messe des morts** que je demanderais grâce. »*

Hector Berlioz

## LE REQUIEM DE BERLIOZ, UNE ŒUVRE PARMİ LES PLUS GIGANTESQUES DU RÉPERTOIRE

Datée de 1837, la **Grande Messe des morts** n'est pas la première œuvre dont la mort tient une place importante dans l'œuvre de Berlioz. Ses tentatives au Prix de Rome en témoignent : **La Mort d'Orphée** (1827), **Cléopâtre** (1829), **Sardanapale** (1830), **Le Cinq Mai**, **Chant sur la mort de l'Empereur Napoléon** (1835)...

Berlioz le reconnaît dans ses Mémoires : « *Le Requiem était pour moi une proie très longtemps convoitée* ». Pour autant, il s'agit d'une commande d'Adrien-Etienne-Pierre, Comte de Gasparin, pair de France.

La partition devait commémorer l'anniversaire de la révolution de 1830 ainsi que les victimes de l'attentat de Fieschi (le 28 juillet 1835, le conspirateur républicain Giuseppe Fieschi tente d'assassiner le roi Louis-Philippe 1<sup>er</sup>. Sa machine infernale n'atteint pas le souverain mais cause la mort de dix-huit personnes). Outre la durée bien courte pour venir à bout de la composition d'un tel ouvrage – quatre mois – Berlioz se méfie à juste titre de ses concurrents dont le tout puissant Luigi Cherubini, alors directeur du Conservatoire de Paris : il n'a pas renoncé à faire jouer son propre **Requiem**. Qui plus est,

bien des fonctionnaires voient d'un assez mauvais œil, un musicien de l'avant-garde, recevoir une telle commande.

Dans son style inimitable, Berlioz les pourfend : « *des centaines de connaisseurs de cette espèce occupaient toutes les avenues par lesquelles les artistes avaient à passer, et faisaient mouvoir les rouages de la machine gouvernementale avec laquelle devaient, à toute force, s'engrener nos institutions musicales* ». Les cérémonies prévues furent annulées - ce qui posa de considérables problèmes financiers - et c'est finalement à la suite de la mort du gouverneur général des colonies françaises, le Général Charles de Damrémont, en Afrique du Nord, que l'œuvre put être donnée, à Saint-Louis des Invalides, le 5 décembre 1837.



Chœur de l'ONPL © Marc Roger

*« Je n'ai pas besoin de dire que je fus élevé dans la foi catholique (...).  
Cette religion charmante, depuis qu'elle ne brûle personne,  
a fait mon bonheur pendant sept années entières,  
et bien que nous soyons brouillés ensemble depuis longtemps,  
j'en ai toujours conservé un souvenir fort tendre. »*

Hector Berlioz

Berlioz s'inspira dans un premier temps de sa **Messe solennelle** composée en 1824. La partition fut par la suite perdue et retrouvée, par hasard, en 1993 ! **La Grande Messe des morts** fut pensée pour un effectif gigantesque, allant jusqu'à 500 exécutants et bien davantage encore si l'occasion devait se présenter. L'œuvre ne fait appel qu'à un seul soliste, un ténor. L'orchestration est prodigieuse, notamment dans les vents (4 clarinettes, 8 bassons, 12 trompettes, 12 cors, 12 trombones, 10 tubas) et plus encore les percussions (10 timbales, 16 grosses caisses, 16 cymbales et un tam-tam sont requis). Quatre petits ensembles de cuivres sont disposés dans l'espace devant créer, avant l'heure, un effet quadriphonique. *« C'est quelque chose de merveilleux, [...] j'essaie des combinaisons choquantes, qui par chance n'ont jamais été tentées*

*auparavant »* écrit Berlioz à sa sœur Irène. Il évoqua aussi l'idée que son **Requiem** était une musique architecturale. Assurément, les effectifs doivent s'accommoder de la grandeur des lieux et de leur acoustique propre.

Berlioz utilisa le texte latin traditionnel tout en affirmant son athéisme - il exprima aussi le regret d'avoir perdu la foi de sa jeunesse - et souligna que l'œuvre avait été imaginée comme une fresque dramatique, dans la filiation des pages révolutionnaires et impériales les plus marquantes. On songe à **La Messe du Sacre Napoléon 1<sup>er</sup>** de Jean-François Le Sueur dont Berlioz fut l'un des disciples. Giuseppe Verdi, avec son propre **Requiem** sut retenir la leçon. **La Messe des morts** ne suit donc pas exactement la forme traditionnelle du *Requiem*.



« Le texte du Requiem était pour moi une proie très longtemps convoitée, qu'on me livrait enfin, et sur laquelle je me jetai avec une sorte de fureur. Ma tête semblait prête à crever sous l'effort de ma pensée bouillonnante. Le plan d'un morceau n'était pas esquissé que celui d'un autre se présentait. »

Hector Berlioz

Le gigantisme de l'œuvre favorise les contrastes les plus extrêmes. Les pages les plus violemment expressives tiennent une place prépondérante. Par contraste, les parties davantage liées au recueillement paraissent épurées. C'est le cas de l'*Offertoire* et du *Sanctus*, plus particulièrement car il fait appel au ténor. Le caractère céleste de ces pages saisit l'auditeur après des morceaux spectaculaires évoquant l'apocalypse. Dans un tel ouvrage, les formes se succèdent et se combinent : fugues traditionnelles, psalmodies, chœurs a cappella, hommage aux fanfares de la Renaissance italienne. L'emploi de certains pupitres se révèle symbolique. Si les timbales et les fanfares terrassent l'auditeur dans la *Tuba mirum*, annonçant ainsi le Jugement dernier, le *Sanctus pour ténor solo et voix de femmes* baigne dans un angélisme superbe. Berlioz reconstitue le rite de son enfance jusque dans la douceur des cymbales qui évoquent à la fois le balancement de l'encensoir et le tintement de la cloche qui rythme les mouvements des pratiquants.

« L'impression a été foudroyante (...), au moment du Jugement dernier, l'épouvante produite par les cinq orchestres et les huit paires de timbales accompagnant le *Tuba mirum* ne peut se peindre (...), c'était d'une horrible grandeur. »

Hector Berlioz

Pour le concert de la création, il fallut aménager à Saint-Louis des Invalides un amphithéâtre en bois, recruter quatre-cents musiciens en faisant appel aux étudiants du Conservatoire de Paris, mais aussi à des centaines de choristes de toutes les églises parisiennes. Remarquable chef d'orchestre, François-Antoine Habeneck – fondateur de la Société des Concerts du Conservatoire en 1828, ancêtre de l'Orchestre de Paris – dirigea la création. Berlioz remporta l'un des plus grands succès de sa carrière – à défaut d'empocher les sommes que l'État lui avait promis – devant un parterre de diplomates et de personnalités importantes, ce « tout Paris » dont le soutien lui était essentiel sans oublier une critique, pour une fois presque unanime dans l'éloge.

Alfred de Vigny souligna combien « la musique était belle et bizarre, sauvage, convulsive et douloureuse ». Heinrich Heine compara le compositeur à « un oiseau antédiluvien, un rossignol colossal, une alouette de la taille d'un aigle ».

Stéphane Friederich

## LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour la création de son *Requiem*, Berlioz avait réclamé 500 musiciens, et en avait obtenu 450 : entre 150 et 200 instrumentistes pour l'orchestre, plusieurs dizaines pour les fanfares placées aux quatre points cardinaux et plus de 200 choristes. Dans la partition, à propos de la nomenclature, il note : « Ces indications de nombre ne sont que relatives, et l'on peut (...) doubler ou tripler toute la masse vocale, et augmenter un peu la masse instrumentale dans les mêmes proportions » !

# Chants

## 1. *Introit Et Kyrie*

Requiem aeternam dona eis, Domine,  
et lux perpetua luceat eis.  
Te decet hymnus, Deus, in Dion,  
et tibi reddetur votum in Jerusalem  
Exaudi orationem meam,  
ad te omnis caro veniet.  
Kyrie eleison.  
Christe eleison.  
Kyrie eleison.

Donne-leur le repos éternel, Seigneur,  
Et que la lumière perpétuelle brille sur eux.  
On chante ta louange, Dieu, en Sion,  
Et c'est à toi que les vœux sont offerts, à Jérusalem  
Écoute ma prière.  
Toute chair viendra à toi.  
Seigneur, aie pitié de nous.  
Christ, aie pitié de nous.  
Seigneur, aie pitié de nous.

## 2. *Dies Irae*

Dies irae, dies illa  
Solvat saeculum in favilla,  
Teste David cum Sibylla.  
Quantus tremor est futurus  
Quando iudex est venturus  
Cuncta stricte discussurus  
Tuba mirum spargens sonum  
Per sepulcra regionum  
Coget omnes ante thronum.  
Mors stupebit et natura  
Cum resurget creatura  
Judicanti responsura.  
Liber scriptus proferetur  
In quo totum continetur,  
Unde mundus judicetur.  
Iudex ergo cum sedebit  
Quidquid latet apparebit,  
Nil inultum remanebit.

Jour de colère que ce jour-là  
Qui réduira la terre en cendres,  
Selon l'oracle de David et de la Sybille.  
Quelle terreur régnera  
Quand le Juge viendra  
Tout examiner avec rigueur.  
Une trompette, qui retentira, éclatante,  
Parmi les tombes de tous pays,  
Rassemblera l'humanité devant le trône.  
Mort et nature seront frappées de stupeur  
Quand toute créature ressuscitera  
Pour rendre compte au Juge.  
Le grand livre sera produit,  
Qui contiendra tout  
Ce sur quoi le monde sera jugé.  
Quand donc le Juge siègera,  
Tout ce qui est caché apparaîtra,  
Rien ne restera impuni.

## 3. *Quid Sum Miser*

Quid sum miser tunc dicturus,  
Quem patronum rogaturus  
Cum vir justus sit securus ?  
Recordare, pie Jesu,  
Quod sum causa tuae viae,  
Ne me perdas illa die.  
Oro supplex et acclinis,  
Cor contritum quasi cinis,  
Gere curam mei finis

Malheureux que je suis, que dirai-je ?  
Quel protecteur invoquerai-je alors,  
Quand le juste sera lui-même à peine rassuré ?  
Souviens-toi, bon Jésus,  
Que je suis cause de ta venue,  
Ne me perds pas, ce jour-là.  
Je prie, suppliant et prosterné,  
Le cœur broyé comme de la cendre,  
Prends soin de mon heure dernière.

## 4. *Rex Tremendae*

Rex tremendae majestatis,  
Qui salvandos salvas gratis  
Salva me, fons pietatis.  
Recordare, Jesu pie,  
Quod sum causa tuae viae,  
Ne me perdas illa die.  
Confutatis maledictis, Jesu,  
Flammis acribus addictis,  
Voca me...  
Et de profundo lacu.  
Libera me de ore leonis,  
Ne cadam in obscurum,  
Ne absorbeat me Tartarus.

Roi à la redoutable majesté  
Qui sauve sans contrepartie les élus,  
Sauve-moi, fontaine de miséricorde.  
Souviens-toi, bon Jésus,  
Que je suis cause de ta venue,  
Ne me perds pas, ce jour-là.  
Quand seront confondus les maudits, Jésus,  
Et que les flammes dévorantes les recevront,  
Appelle-moi...  
et des prodondeurs de l'abîme.  
Délivre-moi de la gueule du lion,  
Que le gouffre affreux ne m'absorbe pas,  
Que ne m'engloutissent pas les ténèbres.

## 5. *Quaerens Me*

Quaerens me sedisti lassus,  
Redemisti crucem passus,  
Tantum labor non sit cassus.  
Juste iudex ultionis  
Donum fac remissionis  
Ante diem rationis.  
Ingemisco tanquam reus,  
Supplicanti parce, Deus.  
Preces meae non sunt dignae,  
Sed tu bonus fac benigne,  
Ne perenni cremer igne.  
Qui Mariam absolvisti  
Et latronem exaudisti,  
Mihi quoque spem dedisti.  
Inter oves locum praesta  
Et ab haedis me sequestra,  
Statuens in parte dextra.

En me cherchant, tu t'es assis, las,  
Tu m'as racheté par la croix.  
Fais que ce labeur ne soit pas vain.  
Juge juste et vengeur,  
Accorde-moi la rémission  
Avant le jour du Jugement.  
Je gémiss, comme un coupable.  
Celui qui te supplie, épargne-le, Dieu.  
Mes prières ne sont pas dignes,  
Mais toi, qui es bon, fais par ta  
miséricorde  
Que je ne brûle pas dans le feu éternel.  
Toi, qui as pardonné à Marie-Madeleine,  
Et qui as exaucé le larron,  
À moi aussi, tu as donné espoir.  
Parmi les brebis, fais-moi place,  
Et sépare-moi des boucs  
En me mettant à ta droite.

## 6. *Lacrimosa*

Lacrimosa dies illa  
Qua resurget ex favilla  
Judicandus homo reus.  
Pie Jesu, Domine  
Dona eis requiem aeternam.

Jour de larmes que ce jour  
Où ressuscitera de la poussière,  
Pour être jugé, le coupable.  
Bon Jésus, Seigneur,  
Donne-leur le repos éternel.

## 7. *Offertorium*

Domine, Jesu Christe, Rex gloriae,  
libera animas omnium  
fidelium defunctorum de poenis  
infernii et de profundo lacu.  
Et sanctus Michael signifer  
repraesentet eas in lucem  
sanctam, quam olim Abrahae  
promisisti et semini ejus,  
Domine, Jesu Christe, Amen.

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire,  
Délivre les âmes de tous  
Les fidèles défunts des peines  
De l'enfer et des profondeurs de l'abîme.  
Et laisse Saint Michel, avec son étendard,  
Les conduire dans la sainte Lumière  
que tu as promise  
À Abraham et à sa semence,  
Seigneur Jésus-Christ, Amen.

## 8. *Hostias*

Hostias et preces tibi laudis  
offerimus. Suscipe pro animabus illis  
quarum hodie memoriam facimus

Ces offrandes et ces prières que  
nous t'offrons, reçois-les pour ces  
âmes que nous commémorons  
aujourd'hui.

## 9. *Sanctus*

Sanctus, sanctus, sanctus, Deus  
Sabaoth.  
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.  
Hosanna in excelsis.

Saint, Saint, Saint, Seigneur des cohortes  
célestes !  
Ciel et terre sont remplis de ta gloire.  
Hosanna au plus haut des cieux.

## 10. *Agnus Dei*

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,  
dona eis requiem sempiternam.  
Te decet hymnus, Deus, in Sion,  
et tibi reddetur votum in Jerusalem.  
Exaudi orationem meam,  
ad te omnis caro veniet.  
Requiem aeternam  
dona defunctis, Domine, et lux  
perpetua luceat eis, cum sanctis tuis  
in aeternam, Domine, quia pius es.  
Amen.

Agneau de Dieu,  
qui ôtes les péchés du monde,  
Donne-leur le repos éternel  
On chante ta louange, Dieu, en Sion,  
Et c'est à toi que les vœux sont offerts,  
à Jérusalem. Écoute ma prière.  
Toute chair viendra à toi.  
Donne le repos éternel aux défunts,  
Seigneur, et que la lumière perpétuelle  
Brille sur eux, avec tes Saints pour  
l'Éternité, Seigneur, car tu es bon.  
Amen.







## PORTRAITS

### Lundi ou vendredi ?

Vendredi

### Travailler tôt ou travailler tard ?

Travailler tôt

### Europe ou États-Unis ?

Cela dépend du pays

### Plage ou montagne ?

Plage

### Campagne ou centre-ville ?

Je suis un garçon de la ville pour la vie !

### Mozart ou Mahler ?

Mahler

### Concerto ou Symphonie ?

Symphonie

### Solo ou tutti ?

Solo

### Molière ou Shakespeare ?

Shakespeare

### Beatles ou Rolling Stones ?

Beatles

### Lecture ou cinéma ?

Cinéma

### Sport ou canapé ?

Canapé

### Musique à fond ou silence ?

Silence

### Thé ou café ?

Toujours expresso

### Petit plat ou fast food ?

Fait maison

### Jean ou smoking ?

Smoking

### Téléphone ou SMS ?

Téléphone

### Agir vite ou prendre son temps ?

Prendre son temps

## John Irvin

*« Et c'est donc le jeune John Irvin, pianiste de formation avant d'être passé au chant, qui s'attèle à entreprendre seul sur un tapis de violons le chemin du Sanctus, tout juste guidé dans l'éclat de la première flûte pour s'acheminer vers le chœur des femmes. Le timbre légèrement nasalisé du ténor américain convient parfaitement à cette pièce religieuse, où sa prononciation alliée à une véritable retenue offre une prestation de grande qualité. »*

Vincent Guillemin, *ResMusica*

Pianiste à l'origine, John Irvin a découvert sa passion pour le chant en 2008. Le ténor s'est rapidement imposé dans un répertoire varié, tant dans des œuvres romantiques que dans les grandes comédies et tragédies.

Sa carrière est marquée par des représentations aux États-Unis comme en Europe. Il s'est produit entre autres au Lyric Opera de Chicago, à l'Opéra de Nice, au Teatro di San Carlo, ou encore à l'Orchestre philharmonique de Varsovie. Il a fréquenté l'Opera Institute de l'Université de Boston, où il a reçu le Prix d'entrée de carrière Esther B. et Albert S. Kahn et a fait ses débuts sur la scène lyrique en tant que Malcolm dans *Macbeth* de Verdi. Il a été invité en 2015 à la Georg Solti Accademia en Italie où il a pu étudier la tradition du bel canto avec des artistes notables tels que Barbara Frittoli ou Leo Nucci.

John Irvin a représenté l'opéra lyrique au Stella Maris International Voice Competition en 2014. Il a remporté le prix d'encouragement du Concours international de chant de la Fondation Gerda Lissner en 2012, et a également reçu le Agnes M. Canning Memorial Award for Singers.



Chœur Orfeón Donostiarra © DR

## PORTRAITS

### Chœur Orfeón Donostiarra José Antonio Sainz Alfaro, chef de chœur

*« Cette "société de formation d'éducation musicale populaire", selon la définition du dictionnaire, est unanimement considérée comme l'un des chœurs symphoniques les plus appréciés au monde, comme en témoigne la liste prestigieuse des chefs qui l'ont dirigé ou l'ont requis pour des concerts et des enregistrements. »*

Renaud Machart, *Le Monde*

Orfeón Donostiarra est un chœur amateur fondé en 1897 à San Sebastián par Luzuriaga y Oñate. D'abord exclusivement composé d'hommes, il est devenu en 1909 un chœur mixte.

Depuis sa création, il n'a connu que quatre directeurs : Secundino Esnaola (1902-1929), Juan Gorostidi (1929-1968), Antxon Ayestarán (1968-1986) et depuis 1987, José Antonio Sainz Alfaro. Après un rayonnement d'abord local, puis rapidement national, Orfeón Donostiarra acquiert à partir des années 1950 une reconnaissance internationale. Mais c'est Antxon Ayestarán, le troisième directeur qui va véritablement hisser Orfeón Donostiarra à un niveau professionnel à partir du début des années 1980.

En 1997, année du centenaire, les collaborations sont particulièrement exceptionnelles avec un Oedipus Rex donné avec le Los Angeles Philharmonic Orchestra dirigé par Esa-Pekka Salonen, un concert Verdi avec Riccardo Muti et l'Orchestre de la Scala, la réouverture du Teatro Real de Madrid avec la Vida Breve et une première collaboration avec Claudio Abbado pour une symphonie **Résurrection** à Madrid, encore dans toutes les mémoires.

En 2007, pour les 110 ans de l'ensemble, un grand concert gratuit donné dans le vélodrome de San Sebastián réunit 10 000 auditeurs et fait l'objet d'un DVD. Cette même année anniversaire, Orfeón Donostiarra donne par deux fois la symphonie **Résurrection** avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin et Sir Simon Rattle aux Canaries pour l'inauguration de l'auditorium de Tenerife construit par Santiago Calatrava.

En 2017, Orfeón Donostiarra fête ses 120 ans et les 30 ans de la direction de José Antonio Sainz Alfaro. Pour l'occasion, l'ensemble chante le 7 juillet à Santiago de Compostela la **Neuvième de Beethoven** avec Gustavo Dudamel et en juillet aux Proms de Londres Fidelio sous la direction du chef basque Juanjo Mena.



Chœur d'Angers Nantes Opéra © Jean-Marie Jagu

## Chœur d'Angers Nantes Opéra Xavier Ribes, chef de chœur

« On ne peut enfin que tirer un grand coup de chapeau au Chœur d'Angers Nantes Opéra, qui assume le rôle central que lui réserve la mise en scène sans jamais rien sacrifier à la justesse et à la précision de la mise en place (...) Bravo à Xavier Ribes ! »

Alain Cochard, *Concertclassic.com* à propos de *Barbe Bleue*

Dirigé par Xavier Ribes, le Chœur d'Angers Nantes Opéra est composé de 28 artistes permanents qui participent à l'ensemble des projets de la saison. Il s'illustre dans les ouvrages lyriques mais aussi dans la danse avec, cette saison, le projet « Sans Orphée ni Eurydice », une création du chorégraphe Mickaël Phelippeau. Aux côtés de l'Orchestre National des Pays de la Loire, partenaire privilégié, le Chœur chante tous les répertoires.

Xavier Ribes étudie au conservatoire de Barcelone puis en Suisse et poursuit des études de virtuosité au Conservatoire de Genève. Il est nommé chef de Chœur d'Angers Nantes Opéra en 2003. Parallèlement, il se voit confier la préparation des chœurs de nombreuses maisons lyriques en France et à l'étranger. Il collabore avec Emmanuelle Haïm comme chef de chœur du Concert d'Astrée pour de nombreuses productions, notamment Hippolyte et Aricie de Rameau à l'Opéra National de Paris.

De 2010 à 2013, il est nommé chef du Chœur de l'Opéra National du Palacio de Bellas Artes à Mexico, et chef du Chœur national de chambre Solistas Ensemble de Bellas Artes. Régulièrement sollicité pour des masterclasses, il enseigne dans plusieurs universités françaises et étrangères ainsi qu'au Conservatoire de Nantes. Musicien engagé il organise au Mexique des concerts et animations musicales à destination des migrants, en collaboration avec le Servicio Jesuita a Migrantes, la Fundación Loyola, La Casa del Migrante de Saltillo. À Nantes, il collabore avec la Chorale *Au Clair de la Rue*, chorale des sans-abris de l'agglomération nantaise.

## POUR PROLONGER L'ÉCOUTE



### BERLIOZ

GRANDE MESSE DES MORTS

Stuart Burrows, ténor  
Orchestre national de France  
Leonard Bernstein, direction  
(Sony Classical)



Ronald Dowd, ténor  
Orchestre symphonique de Londres  
Colin Davis, direction  
(Philips-Decca)



John Mark Ainsley, ténor  
Orchestre symphonique de Montréal  
Charles Dutoit, direction  
(Decca)



Peter Schreier, ténor  
Orchestre symphonique  
de la Radio de Bavière  
Charles Münch, direction  
(Deutsche Grammophon)



## PORTRAITS

**Lundi ou vendredi ?**

Vendredi

**Travailler tôt ou travailler tard ?**

Travailler tôt

**Europe ou États-Unis ?**

Europe

**Plage ou montagne ?**

Montagne

**Campagne ou centre-ville ?**

Centre-ville

**Mozart ou Mahler ?**

Mahler

**Concerto ou Symphonie ?**

Symphonie

**Solo ou tutti ?**

Tutti

**Molière ou Shakespeare ?**

Shakespeare

**Beatles ou Rolling Stones ?**

Rolling Stones

**Lecture ou cinéma ?**

Lecture

**Sport ou canapé ?**

Sport

**Musique à fond ou silence ?**

Musique à fond ET Silence

**Thé ou café ?**

Thé

**Petit plat ou fast food ?**

Petit plat

**Jean ou smoking ?**

Jean

**Téléphone ou SMS ?**

SMS

**Agir vite ou prendre son temps ?**

Agir vite puis prendre son temps

## Chœur de l'ONPL Valérie Fayet, cheffe de chœur

« *Insuffler à ceux que je côtoie le goût de la musique.* »

Valérie Fayet

En octobre 2004, l'Orchestre National des Pays de la Loire entreprend la constitution d'un chœur en faisant appel aux chanteurs amateurs de la Région. La préparation de ce chœur est confiée à Valérie Fayet. Ce chœur, épaulé par le chœur d'Angers Nantes Opéra, le chœur Résonnances du Mans et le chœur de chambre du CNR de Nantes a fait ses premiers pas avec **Résurrection** de Mahler. Fort de ce succès, le Chœur de l'ONPL est aujourd'hui amené à se développer ; il est à ce jour constitué de 60 choristes environ. Outre sa vocation symphonique, il accorde une place non négligeable au répertoire *a cappella* et se produit régulièrement de manière autonome. Abordant des styles variés, les chanteurs bénéficient d'accompagnement autour des œuvres au programme dispensé par des solistes lyriques.

**Valérie Fayet** fait ses études de direction de chœur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon où elle obtient première nommée son diplôme. Parallèlement, elle étudie la direction d'orchestre avec Jean-Sébastien Béreau, Guennadi Rojdestvenski et Pierre Dervaux. Professeuse à l'école Nationale de musique du Mans, elle

obtient un premier prix au Concours National du « Florilège Vocal de Tours » avec la Maîtrise de jeunes filles.

Elle dirige le chœur et l'ensemble *Résonnances* pendant 10 ans puis occupe un poste de professeur au Conservatoire National de Région de Caen, ainsi que celui de directrice musicale des Solistes et du Chœur de Chambre de Caen.

Depuis septembre 2004, elle est professeur de chant choral, de direction de chœur et cheffe de l'orchestre symphonique au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nantes.

Également cheffe du chœur de l'Orchestre National des Pays de Loire, elle a collaboré avec Isaac Karabtchevsky, Josep Pons, Pascal Rophé, Sascha Goetzl, Aldo Ceccato, Ton Koopman, Patrick Davin. Elle dirige l'ensemble vocal *Seguido*. En 2007, à la tête du « Chœur National des Jeunes À Cœur Joie », elle a obtenu six 1<sup>ers</sup> prix au concours International Guido d'Arezzo (Italie) dont celui de « meilleur chef ».

Elle a été nommée au grade de chevalier de l'Ordre National du Mérite par François Fillon, ainsi qu'à celui de chevalier des arts et des lettres par Fleur Pellerin.



### Lundi ou vendredi ?

Aucune différence

### Travailler tôt ou travailler tard ?

Les deux

### Europe ou États-Unis ?

Europe et Asie

### Plage ou montagne ?

Les deux mais mer plutôt que plage

### Campagne ou centre-ville ?

Les deux, en alternance

### Mozart ou Mahler ?

Les deux évidemment !

### Concerto ou Symphonie ?

Les deux, plus tout le reste

### Solo ou tutti ?

C'est complémentaire

### Molière ou Shakespeare ?

Idem, c'est complémentaire

### Beatles ou Rolling Stones ?

Joker !

### Lecture ou cinéma ?

Je manque de temps autant pour l'un que pour l'autre

### Sport ou canapé ?

Ni l'un ni l'autre

### Musique à fond ou silence ?

Silence, absolument

### Thé ou café ?

Café, robusta

### Petit plat ou fast food ?

Voyons, quelle question !

### Jean ou smoking ?

Jean

### Téléphone ou SMS ?

Les deux en fonction du sujet

### Agir vite ou prendre son temps ?

Agir vite... mais sans précipitation

## Pascal Rophé

Musicien innovant et passionné, Pascal Rophé est actuellement directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire depuis la saison 2014-2015.

Bien que connu comme l'une des figures centrales du répertoire du 20<sup>e</sup> siècle et invité régulièrement par les ensembles majeurs dédiés à la musique contemporaine, Pascal Rophé s'est également construit une réputation enviable pour ses interprétations du grand répertoire symphonique des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. En France comme à l'étranger, il travaille avec de nombreux orchestres majeurs et a également été directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège pendant trois ans jusqu'en juin 2009.

Parmi les opéras contemporains qu'il a présentés apparaissent le *Galilée* de Michael Jarrell pour le Grand Théâtre de Genève, *Héloïse et Abélard* d'Ahmed Essyad au Châtelet, *Médée* de Michèle Reverdy pour l'Opéra de Lyon, et plus récemment *l'Autre Côté* de Bruno Mantovani pour la Cité de la Musique.

Pascal Rophé a reçu de nombreuses récompenses et a été unanimement salué par la presse musicale pour ses enregistrements. Un CD avec l'ONPL d'œuvres rares ou inédites de Dutilleux est édité avec BIS en 2016 pour célébrer le centenaire de la naissance du compositeur. Cet enregistrement a été unanimement plébiscité par la critique. Quatre autres CD enregistrés avec l'ONPL, l'un consacré à Pascal Dusapin, l'autre à Dukas et Roussel et le dernier à Michael Jarrell sont sortis respectivement en novembre 2018, novembre 2019 et en mars 2021.

*«Tout seul, je ne suis rien : le chef n'existe que parce qu'il a un orchestre devant lui, un public derrière lui, et il n'existe qu'au service des chefs-d'œuvre.»*

Pascal Rophé